

SUPPORT SURVIVORS

support the person ~ involve the community ~ right the world

APPUI AUX SURVIVANT(E)S

appuyons la personne ~ allions la communauté ~
redressons le monde

ABOENMOOG OESTATITJIK

aboenmoog maologotimk gmitinak-ilatog wsitgamu ~
ilatog wsitgamu-iltaaboatoog ~
gisatog wsitgamu oologegen aq getmitatasik

पिडितलाई सहयोग गरौं

पिडित व्यक्तिलाई सहयोग गरौं। समुदायलाई सहभागी गराऔं।
संसारलाई सम्मानजनक बनाऔं।

APOYE A LOS SOBREVIVIENTES

apoye a la persona ~ involucre a la comunidad ~ rectifique el mundo

支持幸存者

支持此人 ~ 参与社区 ~ 荣耀世界

पिडित को सहयोग करें।

पिडित व्यक्ति को सहयोग करें ~ समुदाय को सहभागी बनावें ~
संसार को सम्मानजनक बनावें

HỖ TRỢ NHỮNG NGƯỜI ĐANG SINH SỐNG

hỗ trợ những cá nhân ~ tham gia hoạt động cộng đồng ~
hãy làm những điều ý nghĩa

ادعم الناجين

ادعم الفرد اجعل المجتمع على علم بما يحدث العمل من اجل عالم أفضل

از بازماندگان حمایت کنید

فرد را حمایت کنید جامعه را آگاه نگه دارید برای جهانی بهتر کوشش کنید

30

YEARS
ANNÉES
1989-2019

... since the Montreal Massacre.
We remember.
... depuis le massacre de Montreal.
Nous nous rappelons toujours.



Translation | Traduction :
Service de traduction du
gouvernement de l'Î.-P.-É.
(French); Thirly Levi
(Mi'kmaq); through PEI
Association for Newcomers
to Canada, Krishna Thakur (Nepali
and Hindi), Alex Yin (Mandarin
Chinese), Antony Baker (Spanish),
Caitlyn Huynh (Vietnamese),
Fereshteh Shaer (Arabic and Farsi)



PRINCE EDWARD ISLAND
ADVISORY COUNCIL ON THE STATUS OF WOMEN
CONSEIL CONSULTATIF SUR LA SITUATION DE LA FEMME DE
L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Comment appuyer les survivantes

Il peut être difficile de savoir quoi dire à une amie, une proche, une collègue ou une voisine qui vit un traumatisme découlant de violence, de mauvais traitements ou de harcèlement. Notre culture entretient certains mythes et hypothèses générales qui peuvent nous pousser à porter des jugements. En trouvant les mots justes et en agissant avec compassion, vous pouvez appuyer la personne, rallier la communauté et redresser le monde. **Voici quelques idées pour vous guider.**

La présente ressource porte sur la violence des hommes envers les femmes et les enfants. Nous tenons à souligner que les messages d'appui peuvent aider tous les survivants, quel que soit leur sexe et quel que soit le sexe de l'agresseur.



APPUYEZ LA PERSONNE

Au lieu de dire...

Est-ce que c'est bien arrivé? Pourquoi n'en as-tu pas parlé plus tôt?



Peux-tu donner d'autres détails? Peux-tu expliquer ce qui s'est passé plus clairement?

Pourquoi n'es-tu pas plus bouleversée? Pourquoi n'arrives-tu pas à te ressaisir?

Il ne voulait probablement pas te faire du mal. Il a l'air d'être un bon gars.

Tu devrais aller à l'hôpital. Tu devrais aller au poste de police. Tu devrais aller à un refuge pour femmes.

Tu devrais raconter ton histoire pour que personne d'autre ne soit touché.

Pourquoi ne pars-tu pas? Pourquoi ne romps-tu pas avec lui?

Appuyez les survivantes en disant...

Je te crois.

Je suis désolé(e) d'apprendre ce que tu as vécu.

Cela n'aurait jamais dû t'arriver.

Je sais qu'il est traumatisant de répéter cette histoire. Je t'écoute et je ne t'interromprai pas.

Il est tout à fait normal de te sentir ou de t'exprimer comme ça.

Je comprends.

Rien ne justifie ce qu'il t'a fait.

Je suis à tes côtés. Tu comptes pour moi.

Je peux t'accompagner si tu souhaites aller à l'hôpital, au poste de police ou à un refuge pour femmes.

La personne qui t'a fait du mal est responsable de ses actes.

Ton histoire est la tienne; elle n'appartient à personne d'autre. C'est ta décision.

Comment puis-je t'aider? Quels sont tes besoins en ce moment? Je serai là pour toi quand tu seras prête à obtenir de l'aide.



RALLIEZ LA COMMUNAUTÉ

Au lieu de dire...

As-tu entendu ce qui est arrivé à cette personne? As-tu entendu ce que cette personne a fait?

Ce qui se passe au sein d'une relation ou d'une famille n'est pas de mes affaires. Je ne veux pas entendre parler de choses privées.

Je ne devrais pas m'en mêler; il faut laisser le gouvernement, la police, ou qui que ce soit d'autre s'en charger.

Je n'en connais pas assez au sujet de la violence, des mauvais traitements et du harcèlement pour faire quoi que ce soit.

Je n'ai jamais été témoin de violence. Je ne pense pas que ce soit un réel problème dans notre société. Je sais ce à quoi ressemble une victime, et je reconnais quelqu'un qui est victime de vraie violence.

Appuyez les survivantes en disant...

Je respecte les gens qui m'ont accordé leur confiance en me racontant leur histoire.

La violence contre une personne touche tout le monde.

Je veux vivre dans une collectivité où les gens sont respectés, bien traités et en sécurité.

Je veux vivre dans une collectivité où les gens qui font du mal à d'autres sont tenus responsables de leurs actes.

Je sais que j'ai un rôle à jouer. Je vais faire mon possible.

Je sais que je fais partie de la solution. Quels organismes de soutien aux victimes puis-je appuyer?

Je vais me renseigner davantage auprès d'organismes de soutien aux victimes.

Je vais m'instruire en cherchant des sources d'information fiables sur la prévention de la violence.

Il est très probable que je connaisse quelqu'un qui est victime de violence ou qui en a déjà été victime.

Selon les statistiques, la moitié des femmes dans ma vie ont été traumatisées par une agression sexuelle ou une autre forme de violence après l'âge de 16 ans.

Chaque jour, je côtoie des survivantes qui travaillent très fort pour s'épanouir après avoir subi un traumatisme.



REDRESSEZ LE MONDE

Au lieu de dire...

La violence et les mauvais traitements font partie intégrante de la vie humaine. On ne peut pas les prévenir.

Les filles et les femmes doivent en faire plus pour se protéger. Les femmes doivent modifier leur comportement et leur apparence pour prévenir les agressions.

La violence affecte les gens de tout âge, genre, classe et race de la même manière.

La violence en soi est trop complexe. Je ne sais pas quoi faire.

Appuyez les survivantes en disant...

Tout le monde a le droit de vivre sans violence. Il n'est pas normal de s'attendre à subir de la violence dans sa vie.

Une personne violente fait un choix.

Il existe toujours de meilleurs choix que la violence.

Les hommes violents doivent cesser d'agresser les femmes et les enfants

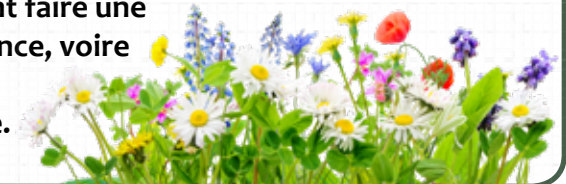
Les hommes violents doivent corriger leurs comportements prédateurs, violents et dominateurs envers les femmes et les enfants.

Les hommes doivent traiter les femmes et les enfants avec respect et contribuer à leur sécurité.

La violence, les mauvais traitements et le harcèlement sont toujours une question de dominance, de pouvoir et de contrôle, surtout s'ils sont de nature sexuelle.

Une meilleure équité sociale fait toujours partie de la solution pour prévenir la violence.

Faire un premier pas pour tenter de mieux comprendre le problème et agir avec compassion afin d'appuyer les survivantes, c'est faire un pas dans la bonne direction. Nous pouvons tous prendre des mesures pour être de bons témoins lorsque nous voyons des signes de violence, de mauvais traitements et de harcèlement. Même les petits gestes peuvent faire une différence, voire sauver une vie.



How to Support Survivors

It is hard to know what to think or say to a friend, family member, co-worker, or neighbour who suffers trauma and harm from violence, abuse, or harassment. Myths and assumptions in our culture prompt us to be judgmental. By finding the right words and responding with compassion, you can support the person, involve the community, and right the world. Here are a few ideas to help you support survivors.

This resource focuses on male violence against women and children. Messages to support survivors can help survivors of any gender who have been hurt by people of any gender.



SUPPORT THE PERSON

Instead of...

Did that really happen? Why didn't you say anything sooner?



Can you give me more details? Can you explain better what happened?

Why don't you seem more upset? Can't you pull yourself together?

He mustn't have meant to hurt you. He seems like such a good guy.

You should go to the hospital. You should go to the police. You should go to a women's shelter.

You should tell your story so that no one else gets hurt.

Why don't you just leave? Why don't you just break up with him?

Support survivors by saying...

I believe you.

I am sorry this has happened to you.

This shouldn't have happened to you.

I know it is traumatic to repeat this story. I am listening to you and won't interrupt.

Whatever you are feeling or expressing is normal. I understand.

There is no excuse for what he did to you.

I'm on your side. You matter to me.

I will accompany you if you want to go to the hospital or the police or a women's shelter.

The person who hurt you is responsible for his actions. Your story is yours and no one else's. You decide.

How can I help? What do you need right now?

I will be here for you when you are ready to get help.



INVOLVE THE COMMUNITY

Instead of...

Did you hear about what happened to so-and-so? Did you hear what so-and-so did?

What happens in a relationship or family is none of my business. I don't want to hear about private things.

I should just stay out of this and let government or police or whoever take care of the issue.

I don't know enough about violence, abuse, or harassment to do anything about it.

I don't see violence happening. I don't think it's much of an issue in our society. I know what a victim looks like and would recognize someone who experienced real violence.

Support survivors by saying...

I respect the confidentiality of people who have trusted me with their stories.

Violence or abuse against anyone affects everyone. I want to live in a community where people are safe, respected, and treated well. I want to live in a community where people who harm others are held accountable.

I know I have a role to play. I will do what I can. I know I am part of the solution. What victim-serving organizations can I support?

I will seek out more information from victim-serving organizations. I will educate myself by finding reliable sources of information about violence prevention.

There is very likely someone in my life who has survived violence or is experiencing it now. Statistics say that half the women in my life have experienced trauma from sexual assault or other forms of violence since they turned sixteen.

Survivors are around me every day, working as hard as they can to thrive after trauma.



Instead of...

Violence and abuse are a natural and normal part of human life. They can't be prevented.

Women and girls need to take more steps to protect themselves. Women need to change the way they behave and the way they look to prevent assault.

Violence equally affects every age, gender, class and race.

The issue of violence is too big, and I don't know what to do about it.

Support survivors by saying...

Everyone has the right to live without violence. It is not normal to expect violence in your life.

A person who uses violence is making a choice. There are always better choices than violence available.

Violent men need to stop sexually assaulting women and children.

Violent men need to stop predatory, abusive, and controlling behaviour towards women and children.

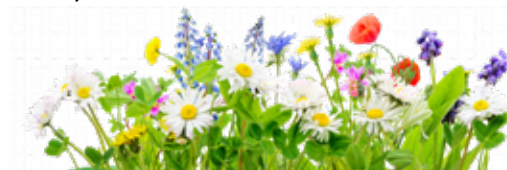
Men need to treat women and children with respect and help to keep them safe.

Violence, abuse, and harassment, especially sexualized forms of these, are always about dominance, power, and control.

Greater social equity is always part of the solution to prevent violence.

Any genuine first step to gaining understanding of the issue and acting compassionately to support survivors is the right step.

We can all take action to be good bystanders when we see signs of violence, abuse, and harassment. Small actions can make a big difference, or even save a life.



Purple Ribbon Campaign: What is a healthy relationship?



Loves me

These are the qualities of a healthy relationship.
Everyone deserves to be loved.

Values my opinion

Makes me feel safe

Accepts me as I am

Listens to me
+ talks with me

Admits to being
wrong

Tries to understand
how I feel

Treats me as an equal

Trusts me

Supports my goals

Respects me

Makes me laugh

Respects my family

Is truthful with me

Likes that I have
other friends

Understands
my need for time alone
or with others

Makes me feel
comfortable



Loves me not

If you recognize the signs
below, you or someone you
know may be a victim of
abuse. Get help!

Makes all the decisions

Always
blames me

Gets violent,
loses temper quickly

Is possessive

Hits me

GUILTS and shames me

Makes me feel afraid

Tries to control me

Is always "checking
up" on me

Teases, bullies, and
puts me down

Is sexually demanding

Threatens to
leave me if I don't do
what they want

Takes my money and
other things

Keeps me from seeing
my family and friends

Campagne du ruban violet : Qu'est-ce qu'une relation saine?



M'aime

Voici les qualités d'une relation saine.
Tout le monde mérite d'être aimé.

Valorise mon opinion

M'écoute et
parle avec moi

Me traite de façon égale

Me dit la vérité

Comprend que
j'ai parfois besoin d'être
seul(e) ou avec d'autres

Me fait confiance

Admet son erreur

Appui mes objectifs

Me respecte

Me fait sentir
en sécurité

Essaie de com-
prendre comment
je me sens

Me fait rire

Respecte ma famille

Aime que je
fréquente d'autres
ami(e)s

Me fait
sentir à l'aise



Ne m'aime pas

Prend toutes
les décisions

Me blâme
toujours

Deviens violent(e)
et perd son sang froid

Me fait sentir
coupable et me couvre
de honte

Vérifie toujours mes
allées et venues

Menace de s'en
aller si je ne fais pas ce
qu'il/elle me demande

Est possessif
ou possessive

Me fait peur

Me taquine, m'intimide
et m'abaisse

Prend mon argent et
autres choses

Me frappe

Essaie de me contrôler

Est sexuellement
exigeant(e)

M'empêche de voir mes
ami(e)s et ma famille

Si vous reconnaissez les
signes ci-dessus, vous
(ou une personne que
vous connaissez) pourriez
être victime d'abus. Allez
chercher de l'aide!

Consent is...



- Consent is asking your partner before you start any sexual activity
- Consent is continuing to ask if the activity is okay
- Consent is an active choice, not something that “just happens”
- Consent is respectful of both partners
- Consent is focused on the people involved, not the environment or situation
- Consent is meant to make sure that sexual activity is fun for both
- Consent is a clear and definite “yes” – an enthusiastic “yes”!
- Consent is asking permission every time
- Consent is voluntary

Only you can give consent.

Sex without consent is a crime.

How do I ask for consent?

- Ask for what you want, clearly and distinctly, and see if it’s okay with your partner.
- Ask respectfully. Don’t be aggressive, threatening, or manipulative.
- Ask for consent before you try something new.
- Ask for consent before you try something again.
- Ask for consent throughout the intimate time you spend together, not just at the beginning. Not just at the end. Not just once.

How do I give consent?

- Non-verbal signals are not enough. Use words. Be clear.
- Say yes and mean it.
- Say what you like and what you don’t like.

How do I say no to unwanted sexual activity?

- Say no and mean it. Use words.
- Be clear.

What do I do when someone says no?

Stop. You are obligated to stop any sexual contact someone says no to.



No means no. If you say “no” or “stop” and the person does not stop, that is sexual assault. Sexual assault is any type of sexual contact without voluntary consent. Even without contact, some kinds of threats may also be considered assault. Sexual assault is against the law no matter what age you are.

**Need help? Kids Help Phone: 1-800-668-6868 | PEI Rape and Sexual Assault Centre: 902-566-1864
Victim Services: Charlottetown 902-368-4582, Summerside 902-888-8218**

2019–2020

**Purple Ribbon
Campaign Against
Violence
Campagne du
ruban
violet
contre
la violence**



**Support Survivors
Appui aux survivantes
& survivants**

**Support the person. Involve the community. Right the world.
Appuyons la personne. Rallions la communauté. Redressons le monde.**

Consent is not...



Consent is not kissing, touching, or engaging in any sexual activity without permission from each other

Consent is not sexual activity with someone drunk, stoned, passed out, or asleep

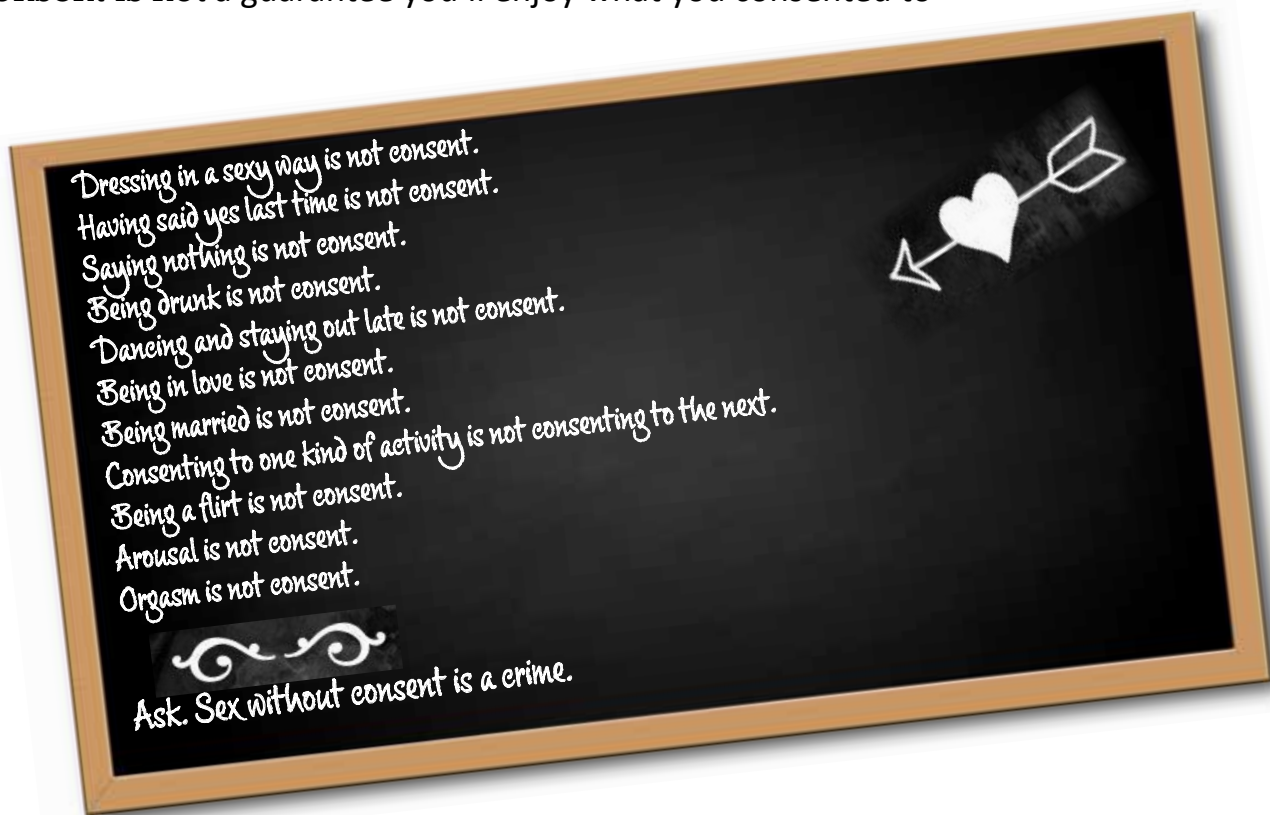
Consent is not arguing, pressuring, or forcing someone into sexual activity

Consent is not possible when you are too young: CLIA PEI “The Age of Consent”
www.cliapei.ca/sitefiles/File/publications/YOU1.pdf)

Consent is not possible when one person is in authority or has power or responsibility over the younger person

Consent is not possible when one person doesn't understand what you are asking

Consent is not a guarantee you'll enjoy what you consented to



Gender matters!

Our culture sends different signals to different genders about their role in consent. It is **not** the responsibility of girls and women to set boundaries and enforce them. It is **not** the responsibility of boys and men to push the limits. No matter your gender or the gender of your partner, it is your responsibility to ask for what you want and to ask for consent from your partner.

Your body is yours. It's up to you.

RESPECT YOURSELF AND YOUR PARTNER

– when you ask for consent – when you give consent –
– when you say no –

Le consentement c'est...



Le consentement c'est demander l'accord de son partenaire avant d'entreprendre une activité sexuelle

Le consentement c'est redemander l'accord de son partenaire

Le consentement c'est un choix actif, et non une chose qui se fait d'elle-même

Le consentement c'est le respect de chaque partenaire

Le consentement c'est axé sur les personnes et non sur l'environnement ou la situation

Le consentement c'est une façon de s'assurer que l'activité sexuelle est plaisante pour chacun

Le consentement c'est un « oui » clair – un « oui » enthousiaste!

Le consentement c'est demander la permission chaque fois

Le consentement c'est volontaire

Il n'y a que vous qui pouvez donner votre consentement.

Les relations sexuelles non consensuelles sont un crime.

Comment demande-t-on le consentement de quelqu'un?

Dites ce que vous voulez, de façon claire et précise, et demandez à votre partenaire s'il accepte.

Demandez de façon respectueuse; ne demandez pas de façon agressive ou menaçante ou en manipulant la personne.

Demandez le consentement avant d'essayer une nouvelle chose.

Demandez le consentement avant de refaire quelque chose.

Demandez le consentement tout au long du moment intime que vous passez avec la personne, et pas seulement au début, pas seulement à la fin, ni seulement une fois.

Comment donne-t-on son consentement à quelqu'un?

Les signes non verbaux ne sont pas suffisants. Parlez et soyez clair.

Dites oui d'une façon sérieuse.

Dites ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas.

Comment refuse-t-on d'entreprendre une activité sexuelle?

Dites non d'une façon sérieuse.

Parlez et soyez clair.

Que fait-on quand quelqu'un dit non?

Arrêtez. Vous devez arrêter dès qu'une personne dit non à un contact sexuel.



Non, c'est non. Si vous dites non ou vous dites arrêtez et que l'autre personne ne s'arrête pas, il s'agit d'une agression sexuelle. Tout contact sexuel avec une personne sans son consentement volontaire est une agression sexuelle. Même sans contact, certains types de menaces peuvent également être considérés comme une agression. Les agressions sexuelles sont illégales à tout âge.

Besoin d'aide? Jeunesse, J'écoute : 1-800-668-6868 | Centre d'aide aux victimes de viol et d'agression sexuelle : 902-566-1864 | Services aux victimes : Charlottetown 902-368-4582, Summerside

2019-2020

Purple Ribbon
Campaign Against
Violence
Campagne du
ruban
violet
contre
la violence



Support Survivors

**Appui aux survivantes
& survivants**

*Support the person. Involve the community. Right the world.
Appuyons la personne. Rallions la communauté. Redressons le monde.*

Le consentement ce n'est pas...



- Le consentement ce n'est pas embrasser, toucher ou entreprendre une activité sexuelle sans permission de son partenaire
- Le consentement ce n'est pas avoir une activité sexuelle avec une personne en état d'ébriété, sous l'effet de la drogue, inconsciente ou endormie
- Le consentement ce n'est pas se disputer, faire pression ou forcer quelqu'un à avoir une activité sexuelle
- Le consentement ce n'est pas possible lorsqu'on est trop jeune : CLIA PEI « L'âge du consentement » www.cliapei.ca/sitefiles/File/publications/Francais/FYOU1.pdf
- Le consentement ce n'est pas possible lorsqu'une personne se trouve en situation d'autorité ou est responsable de la personne plus jeune
- Le consentement ce n'est pas possible lorsqu'un des partenaires ne comprend pas ce qu'on lui demande
- Le consentement ce n'est pas une garantie que la personne aimera ce à quoi elle a consenti



Il y a une différence entre les hommes et les femmes!

Notre culture envoie des messages différents aux hommes et aux femmes concernant leur rôle dans l'obtention du consentement. Les filles et les femmes n'ont pas à établir des limites et à les imposer. Les garçons et les hommes n'ont pas à tester les limites. Que vous ou votre partenaire soyez un homme ou une femme ou transgenre, vous devez dire ce que vous voulez et demander le consentement de votre partenaire.

C'est votre corps; c'est vous qui décidez.

FAITES PREUVE DE RESPECT ENVERS VOUS-MÊME ET VOTRE PARTENAIRE

- lorsque vous demandez le consentement – lorsque vous donnez votre consentement – lorsque vous dites non –



Ways Youth Can Help End Violence

As a young person who is concerned about bullying, abusive, or violent behaviour, what can I do to help?

Acting to prevent or address violence does not always look like one heroic act. There are actions we can choose that fit our own safety, our personal style, our relationship with the victim or abuser, and the situation we witness. Taking action to help can save a life.

DON'T STAND BY, STAND WITH VICTIMS

- **Ask** someone you are concerned about if they are okay. Help them feel less alone.
- **Listen and believe** when someone tells you they experience bullying, abuse, or violence.
- **Trust your instincts**, if you sense someone isn't safe. If you see, hear, or suspect violence, get help. Don't put yourself in danger.
- **Get help** from an adult you trust, like a parent or teacher or school counsellor.
- **Support victims** – not bullies or abusers. Don't blame victims. Abuse, bullying, and violence don't happen because victims deserve it or because they are "asking" for it.
- **Speak out** against media images that glorify violence and against jokes, insults, and stereotypes that demean and disrespect women, children, or others.

LOOK OUT FOR SIGNS OF ABUSE

Unhealthy dating behaviours (blaming a dating partner for all the problems, acting jealous, isolating them from friends, trying to control them, excessively texting them, pressuring them for sex, insulting and demeaning them, threatening to hurt themselves or someone else)

Bullying behaviours (punching, shoving, or hurting people physically, hurting people emotionally or sexually, spreading rumours, using social media to hurt, keeping certain people out of a group, teasing, "ganging up")

If you witness or suspect child abuse, it is mandatory to report it to Child Protection at 1-877-341-3101.

If you suspect abuse or neglect of an older person, contact Adult Protection at 902-892-4790.

FOR MORE INFORMATION

Premier's Action Committee on Family Violence Prevention Prince Edward Island
stopfamilyviolence.pe.ca

BE PART OF THE SOLUTION

- **Be the best "you" you can be** – reject roles as a "boy," "girl," "woman," or "man" that limit your choices and identities.
- **Recognize your role** in prejudices that harm people – sexism, racism, classism, ableism, heterosexism, and more. Take responsibility for changing your own attitudes and actions.
- **Choose** to express feelings in non-violent ways.
- **Speak out about violence** with your friends, classmates, family, neighbours, teachers, and community. Encourage someone who acts violently to get help – but only if you are really sure you are safe to do so.
- **Learn more** about women's rights, human rights, and equity – today and in history, in your neighbourhood and around the world.
- **Respect people of all genders** and sexualities – their bodies, minds, and spirits – equally. Treat everyone with respect and fairness.
- **Volunteer** with organizations that are actively working to end violence.

NEED HELP?

Kids' Help Phone
1-800-668-6868

PEI Victim Services
Charlottetown 902-368-4582
Summerside 902-888-8218

PEI Family Violence Prevention Services
fvps.ca 1-800-240-9894

Chief Mary Bernard Memorial Women's Shelter
cmbmws.morriscode.ca 1-855-287-2332

PEI Rape and Sexual Assault Centre
www.peirsac.org 1-866-566-1864

IN IMMEDIATE DANGER

911



Les jeunes peuvent aider à mettre fin à la violence

En tant que jeune préoccupé par l'intimidation ou les comportements abusifs et violents, que puis-je faire pour aider?

Agir pour prévenir ou lutter contre la violence n'est pas toujours une question d'héroïsme. Il existe des options qui correspondent à vos besoins de sécurité, à votre style personnel, à votre relation avec la victime ou l'agresseur, ainsi qu'à la situation dont vous êtes témoin. En intervenant, vous pouvez sauver une vie.

N'EN RESTEZ PAS LÀ. SOYEZ LÀ.

- **Demandez** à la personne qui vous inquiète si elle va bien. Aidez-la à se sentir moins seul.
- **Écoutez et croyez la personne** lorsqu'elle vous dit qu'elle est victime d'intimidation, d'agression ou de violence.
- **Faites confiance à vos instincts** si vous sentez qu'une personne est en danger. Si vous pensez, entendez ou soupçonnez qu'il y a violence, allez chercher de l'aide. Ne vous mettez pas en danger.
- **Obtenez de l'aide** d'un adulte à qui vous faites confiance, comme un parent, un enseignant ou un conseiller scolaire.
- **Appuyez les victimes** – pas les intimidateurs ou les agresseurs. Ne blâmez pas les victimes. Les cas d'agression, d'intimidation et de violence ne se produisent pas parce que les victimes le méritent.
- **Dénoncez** les images médiatiques qui glorifient la violence ainsi que les blagues, insultes et stéréotypes qui humilient et manquent de respect envers les femmes, les enfants ou autres.

SOYEZ À L'AFFÛT DES SIGNES D'AGRESSION

Comportements de fréquentation malsains

(blâmer le partenaire pour tous les problèmes, être jaloux, isoler des amis, essayer de contrôler, envoyer des textos continuellement, mettre de la pression pour avoir des rapports sexuels, insulter et humilier, menacer de se blesser ou de blesser quelqu'un d'autre)

Comportements d'intimidation (donner des coups de poing, pousser ou blesser physiquement, émotivement ou sexuellement, répandre des rumeurs, utiliser les médias sociaux pour blesser, exclure quelqu'un d'un groupe, se liguier)

Si vous êtes témoin de violence faite à un enfant ou si vous soupçonnez qu'un enfant est victime de violence, vous devez rapporter la situation en appelant le Service de protection de l'enfance au 1-877-341-3101. Si vous soupçonnez de la violence ou la négligence envers une personne âgée, veuillez communiquer avec le Service de protection des adultes en composant le 902-892-4790.

POUR EN SAVOIR PLUS

Comité d'action du premier ministre pour la prévention de la violence familiale à l'Île-du-Prince-Édouard

<http://stopfamilyviolence.pe.ca>

FAITES PARTIE DE LA SOLUTION

- **Soyez la meilleure version de vous-même** – rejetez les rôles de « garçon », « fille », « femme » ou « homme » qui limitent vos choix et vos identités.
- **Reconnaissez votre rôle** dans les préjugés qui blessent : sexisme, racisme, classisme, discrimination fondée sur la capacité physique, hétérosexisme, et plus encore. Prenez la responsabilité de changer vos propres attitudes et actions.
- **Choisissez** d'exprimer vos sentiments de façon non violente.
- **Parlez de la violence** avec vos amis, vos camarades de classe, votre famille, vos voisins, vos enseignants et les membres de votre communauté. Encouragez une personne violente à obtenir de l'aide, mais seulement à condition d'être certain que vous pouvez le faire en toute sécurité.
- **Apprenez-en davantage** au sujet des droits des femmes, des droits de la personne et de l'égalité – d'aujourd'hui et dans l'histoire, dans votre voisinage et autour du monde.
- **Respectez tous les genres** et sexualités – corps, âme et esprit de façon égale. Faites preuve de respect et d'équité envers tous.
- **Faites du bénévolat** auprès d'organismes qui travaillent activement à mettre fin à la violence.

BESOIN D'AIDE?

Jeunesse j'écoute
1-800-668-6868

Services aux victimes - Î.-P.-É.
Charlottetown 902-368-4582
Summerside 902-888-8218

Services de prévention de la violence familiale de l'Î.-P.-É.
fvps.ca 1-800-240-9894

Refuge pour femmes Chief Mary Bernard Memorial
cmbmws.morriscode.ca 1-855-287-2332

Centre d'aide aux victimes de viol et d'agression sexuelle de l'Î.-P.-É.
www.peirsac.org 1-866-566-1864

EN DANGER IMMÉDIAT
911

SHARON LEDWELL

“It is very personal for me, but I think over the 30 years, I’ve been able to step back a bit more and say, yes, this is more than just 14 young engineers massacred. It’s more than that.”



On December 6, 1989, Sharon Ledwell was working as an engineer in Perth, Australia. She graduated from Morell High School and started her engineering degree at UPEI before graduating with a degree in electrical engineering from TUNS in 1987. She has lived since then in Toronto, working in telecommunications and engineering roles. Her heart is in Lakeside, PEI.

JOY IKEDE

“We are so much *individualistic* that we don’t want to interfere in other people’s lives... (But) if you feel there is something bad happening, *confide* in somebody and say, ‘Look, I don’t think this behaviour is right.’”



On December 6, 1989, Joy Ikede was working at a university in her Nigeria, looking forward to moving with her family to Canada. She taught sessionally at UPEI for many years before becoming the International Student Advisor there. She was an active volunteer for many women’s and multicultural causes and recently moved to Ottawa.

BRITTANY PELLISSIER

“Knowing that it makes you a target just by being a woman was and is very scary for me... Once a year we gather and remember the women who were murdered just for being women.”



On December 6, 1989, Brittany Pellissier was not yet born. She grew up in the years after the Montreal Massacre. Brittany is a proud Mi’kmaq woman, a jingle dress dancer and performer with the Mi’kmaq Heritage Actors. Together with them, Brittany brings cultural performances of Mi’kmaq Legends across Epekwitk (Prince Edward Island) and Mi’kma’ki.

What do you remember from December 6, 1989? I just remember being speechless and shocked... It was just terrible, and, of course, having been out of university for two years myself, it felt very personal to me. I thought, that could have easily been me or any one of my engineering friends.

Have you been part of commemorations of the Montreal Massacre? To me, the Montreal Massacre is about the massacre of 14 young engineering students who were women. To me, the events around that day are to commemorate the bright, talented young women and to mourn the loss of their lives and their careers. I’ve always contributed financially to the Engineering Memorial Fund (set up in memory of the women who died). I think, there’s nothing that can be done to get those lives back, but there are things that can be done to commemorate the loss, to make sure that other young women have opportunities. I think that’s a fantastic way to do it.

What lessons have we learned from the Montreal Massacre? A positive thing as a result of this massacre is there are stronger gun laws in Canada... I firmly believe fewer guns lead to fewer mass murders. It’s just a reality. The statistics around the world support that.

Are things improving in some ways? My thoughts and experiences are very personal, and for good reason... I think of the women engineers in my life around that time (December 6). Although I don’t live my life in fear of violence towards me or other women that I know, I always know there is a potential. I don’t live in fear, but it’s the one day where you think about terrible things that have happened and it gives you pause to think about it and consider the risk.

What do you remember from December 6, 1989? December 1989, I was still back in Nigeria because I came to Canada in the spring of 1990. But it was a shock that someone could just go in a college and just kill women... And I thought, being women, what have women done to deserve this type of thing?

Do you remember the first memorial service at UPEI? I didn’t go to the service, but I remember something on TV, and they showed that sad incident, and it was a sad day for me. I recall them replaying the scene again with stretchers... and women running helter-skelter and not knowing where to turn, and then everybody in shock. I was thinking that type of thing shouldn’t happen again.

What is significant to you about remembering the Montreal Massacre? I just feel like this is a problem that everyone should address, within government, federal and provincial, individually and the local level, too. Even in homes. It is in what we do at home that we show *our side*, and it is how we bring up our children and the life we live at home that will *lead* our side.

What lessons have we learned from the Montreal Massacre? I think some topics should be taught in schools, and children even in daycare, they should be taught to not be so aggressive against (others) - it doesn’t matter if it’s the same sex or another sex. They should be taught to be very, very gentle with the other person, with that boy or girl. How to love genuinely. How to care genuinely. Not to be selfish. Not to be greedy. How to share... Children need that: the teachers and the parents working together.

Are things improving in some ways? I’m happy for the fact women are no longer silent. So that’s an improvement. And, definitely, I see an improvement in the way people are thinking... But at least there is some movement forward, and I hope it holds.

What do you know about December 6, 1989, and the Montreal Massacre? From what I know, in Montreal, in 1989 there were 14 women killed, 14 others injured, 15 others on a hit list—all because of an angry young man’s hatred of women.

Why is it important to remember the Montreal Massacre? I think that having a memorial is a way to make sure that those women are not forgotten... This tragedy, and the events every year to remember this event, make it possible for women to talk about violence. When I saw the #MeToo campaign, I knew women were talking, and I started to talk.

What lessons have we learned from the Montreal Massacre? Things are improving, but that doesn’t mean that there is less violence against women. In my view, it just means we are less likely to stay in that situation, and we use our voices to save ourselves and others.

Are things improving in some ways? As a young Indigenous woman, I feel every Indigenous woman across Canada should have the right to feel safe working, raising their families, practising their culture and traditions. We also have a right to justice. We need the government to implement the many calls to justice created by the National Inquiry (on Missing and Murdered Indigenous Women and Girls)... All of these things are important to start to rebuild our nations... All we want is to feel safe, to move forward and know our children will grow up and not be another statistic for another inquiry in 20 to 30 years.

* Interviews have been edited for length and clarity. More from these interviews is available at peiacsw.wordpress.com (in English only).



PRINCE EDWARD ISLAND
ADVISORY COUNCIL ON THE STATUS OF WOMEN
CONSEIL CONSULTATIF SUR LA SITUATION DE LA FEMME DE
L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

SHARON LEDWELL

« Cela revêt un caractère très personnel pour moi, mais je pense qu'en 30 ans, j'ai pu prendre un peu plus de recul et me dire "oui, c'est plus que le massacre de 14 jeunes ingénieures. C'est plus que ça". »



Le 6 décembre 1989, Sharon Ledwell travaillait comme ingénieure à Perth en Australie. Diplômée de l'école Morell Regional High, elle a commencé son programme d'études en génie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle a ensuite obtenu un diplôme en génie électrique de la Technical University of Nova Scotia en 1987. Depuis, elle habite à Toronto et occupe des postes dans le secteur des télécommunications et du génie. Son cœur est à Lakeside (Î.-P.-É.).

JOY IKEDE

« Nous sommes si individualistes que nous voulons nous abstenir de toute ingérence dans la vie des autres personnes... (Mais) si vous avez l'impression qu'un événement regrettable va se produire, confiez-vous à quelqu'un et dites "Écoute, il y a quelque chose qui cloche avec ce comportement". »



Le 6 décembre 1989, Joy Ikede travaillait dans une université au Nigéria et avait hâte de déménager avec sa famille au Canada. Elle a été chargée de cours pendant de nombreuses années à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard avant d'y obtenir le poste de conseillère aux étudiants internationaux. Elle a été une bénévole active dans diverses causes multiculturelles et pour les femmes et a récemment déménagé à Ottawa.

BRITTANY PELLISSIER

« Savoir qu'on peut être prise pour cible simplement parce qu'on est une femme est très effrayant pour moi... Une fois par année, nous nous rassemblons et nous nous souvenons des femmes qui ont été assassinées seulement en raison de leur sexe. »



Le 6 décembre 1989, Brittany Pellissier n'était pas encore née. Elle a grandi dans les années qui ont suivi la tuerie de Montréal. Brittany est une fière Mi'kmaq, une danseuse à clochettes et une artiste membre des Mi'kmaq Heritage Actors. Avec ceux-ci, Brittany offre des spectacles culturels sur les légendes mi'kmaq sur le territoire d'Epekwitk (Île-du-Prince-Édouard) et de Mi'kma'ki.

Quels sont vos souvenirs du 6 décembre 1989? Je me souviens seulement d'être restée sans voix et sous le choc... C'était tout simplement terrible et, bien sûr, comme j'avais moi-même terminé mes études universitaires auparavant, ça me touchait très personnellement. J'ai pensé que moi ou encore une de mes amies en génie... nous aurions bien pu être victimes.

Avez-vous participé aux activités de commémoration de la tuerie de Montréal? Pour moi, la tuerie de Montréal, c'est le massacre de 14 jeunes étudiantes en génie, toutes des femmes. Pour moi, les activités relatives à cette journée rendent hommage à ces jeunes femmes brillantes et talentueuses et permettent de déplorer la perte de leur vie et de leur carrière. J'ai toujours contribué financièrement à la Fondation commémorative du génie (créée en mémoire des femmes qui sont mortes). Je pense qu'il n'y a rien que nous puissions faire pour ramener ces personnes à la vie, mais il y a des gestes que nous pouvons poser pour commémorer ces décès et pour veiller à ce que d'autres jeunes femmes aient des opportunités. Je pense que c'est une façon géniale de rendre hommage.

Quelles leçons avons-nous tirées de la tuerie de Montréal? Une avancée positive réalisée à la suite de cette tuerie est le renforcement des lois sur les armes à feu au Canada... Je crois fermement que lorsqu'il y a moins d'armes à feu en circulation, il y a moins de tueries. C'est simplement une réalité. Des statistiques de partout sur la planète le montrent.

Est-ce que les choses s'améliorent d'une certaine façon? Mes pensées et mes expériences sont très personnelles, et pour de bonnes raisons... je pense aux ingénieures dans ma vie autour de cette date (le 6 décembre). Même si les craintes de violence envers moi ou d'autres femmes ne me paralysent pas au quotidien, je suis bien consciente du risque. Je ne vis pas dans la peur, mais c'est vraiment la journée qui vous amène à réfléchir à ces horribles événements qui se sont produits. C'est un moment pour s'arrêter, s'interroger sur cet événement et réfléchir au risque.

Quels sont vos souvenirs du 6 décembre 1989? En décembre 1989, j'étais encore au Nigéria parce que je ne suis arrivée au Canada qu'au printemps 1990. Mais c'était tout un choc de savoir que quelqu'un pouvait entrer comme ça dans un collège et y tuer des femmes... Et j'ai pensé, comme femme : « qu'est-ce que les femmes ont fait pour qu'une personne en vienne à poser de tels gestes? »

Vous souvenez-vous du premier service commémoratif à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard? Je n'ai pas assisté au service, mais je me rappelle avoir vu un reportage à la télévision sur ce triste événement, et c'était un jour triste pour moi. Je me souviens qu'on revoyait la scène avec les civières... et le chaos avec des femmes qui couraient dans tous les sens sans savoir où aller, puis tout le monde sous le choc. Je me disais qu'il ne faut plus que ce genre de drame se produise.

Que retenez-vous personnellement de la tuerie de Montréal? J'ai l'impression que c'est un problème sur lequel tout le monde devrait se pencher : au niveau du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, au niveau individuel et au niveau local aussi. Même à la maison. C'est par nos actions à la maison que nous montrons nos valeurs; et la façon dont nous élevons nos enfants et la vie que nous vivons à la maison donneront l'exemple.

Quelles leçons avons-nous tirées de la tuerie de Montréal? Je pense qu'il faut éduquer les élèves sur certains sujets à l'école et les enfants, même à la garderie, devraient apprendre à ne pas être aussi agressif envers (les autres), et ce, que leurs camarades soient du même sexe ou non. On devrait leur enseigner à être très très gentils avec autrui, que cette personne soit un garçon ou une fille. Comment aimer véritablement. Comment se préoccuper sincèrement des autres. Ne pas être égoïste. Ne pas être avare. Comment partager... Les enfants ont besoin de ça : que les enseignants et les parents travaillent ensemble.

Est-ce que les choses s'améliorent d'une certaine façon? Je me réjouis du fait que les femmes ne sont plus silencieuses. Donc, c'est une amélioration. Et je vois nettement des améliorations dans la façon de penser des gens... Mais au moins il y a une certaine évolution, et j'espère que ces progrès demeureront.

Qu'est-ce que vous savez à propos du 6 décembre 1989 et de la tuerie de Montréal? À ce que je sache, en 1989, à Montréal, 14 femmes ont été tuées, 14 ont été blessées et 15 figuraient sur une liste de cibles potentielles, le tout en raison de la haine envers les femmes qu'éprouvait un jeune homme en colère.

Pourquoi est-il important de se rappeler la tuerie de Montréal? Je pense que le monument commémoratif est une façon de veiller à ce que ces femmes ne soient pas oubliées... Cette tragédie et les activités de commémoration chaque année permettent aux femmes de parler de violence. Quand j'ai vu la campagne #moiaussi (#metoo en anglais), j'ai su que les femmes prenaient la parole et j'ai commencé à parler.

Quelles leçons avons-nous tirées de la tuerie de Montréal? Les choses s'améliorent, mais cela ne signifie pas qu'il y a moins de violence contre les femmes. Selon moi, cela signifie simplement que nous sommes moins susceptibles de rester dans cette situation et nous témoignons pour nous sauver et pour sauver les autres.

Est-ce que les choses s'améliorent d'une certaine façon? En tant que jeune femme autochtone, je crois que chaque femme autochtone au Canada devrait avoir le droit de se sentir en sécurité au travail, en élevant sa famille et en pratiquant sa culture et ses traditions. Nous avons aussi droit à la justice. Nous avons besoin que le gouvernement mette en œuvre les nombreux appels à la justice découlant de l'Enquête nationale (sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées)... Tous ces éléments sont importants pour nous pour commencer à rebâtir nos nations... Tout ce que nous voulons est de nous sentir en sécurité, d'aller de l'avant et de savoir que nos enfants vont grandir sans devenir une autre statistique pour une autre enquête dans 20 à 30 ans.

* Les propos tenus lors des entrevues, réalisées en anglais, ont été modifiés par souci de concision et de clarté. Pour en savoir plus sur ces entrevues, consultez le peiawsw.wordpress.com (en anglais seulement).



PRINCE EDWARD ISLAND
ADVISORY COUNCIL ON THE STATUS OF WOMEN
CONSEIL CONSULTANT SUR LA SITUATION DE LA FEMME DE
L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD